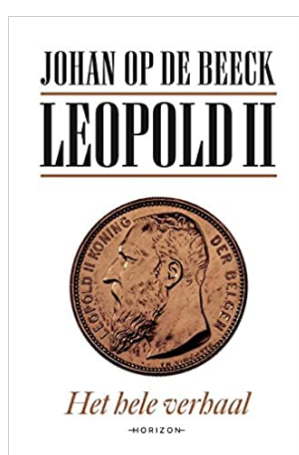


Traduction du texte original en NL de la recension de Mr Jef Abbeel

Léopold II Toute l'histoire

Johan Op de Beeck



A l'occasion du 60e anniversaire de l'indépendance congolaise, pas mal de livres ont été publiés en 2020, dont celui-ci est le dernier pour l'instant, et le sous-titre est prometteur.

La plupart des ouvrages se limitent à l'État libre du Congo de Léopold II, mais ce livre aborde également toute sa vie, sa vision de la défense, le mouvement social, la politique linguistique et le droit de vote. Pour la colonisation du Congo, l'auteur se réfère entre autres à Zana Etambala, Congo 1876-1914.

Le livre commence par une description de l'atmosphère glaciale du palais de Laeken et du mariage imposé de Léopold, 18 ans, 1,90 m, avec Marie Henriette d'Autriche, 16 ans. Viennent ensuite les plans maléfiques du jeune Léopold (°1835) pour attaquer les Pays-Bas en 1854 et annexer ainsi le sud catholique et les colonies. L'empereur français Napoléon III a fait savoir que cela ne devait pas se produire (p. 44).

Lors de ses voyages en Égypte (1855 et 1862), Léopold rencontre à deux reprises Ferdinand de Lesseps, le constructeur du canal de Suez et négocie avec le vice-roi (peu fiable) une ligne maritime Anvers-Le Caire. A 20 ans, c'est-à-dire 21 ans avant son aventure du Congo, il était déjà beaucoup plus entreprenant que le parlement et le gouvernement, et il leur proposa en vain de doter Bruxelles de parcs et de grands monuments. Il a tout de même trouvé audience auprès de diplomates comme Lambermont et de soldats comme Brialmont. Et déjà en 1859, il plaidait au Sénat pour commercer avec la Chine. En 1861 et 1866, il réitère ce plaidoyer (p. 75, 98, 113). En 1864-65, il s'y rend, mais doit rentrer prématurément car son père est mourant. En décembre 1865, il lui succède.

Tout le monde était convaincu de son intelligence et de sa ruse. En 1866, il veut acheter les Philippines à l'Espagne, mais la vente est annulée. Il n'est pas épargné par les malheurs familiaux : son beau-frère Maximilien est exécuté au Mexique (1867), sa sœur Charlotte devient folle, son fils et héritier du trône Elias meurt en 1869 et ses relations avec sa femme sont mauvaises. En outre, tant Napoléon III que

Bismarck veulent annexer la Belgique. Léopold plaide donc en faveur du service militaire obligatoire, mais le parlement et le gouvernement font de la résistance jusqu'en 1909. Et bien avant le Congo, il construisait déjà à Bruxelles : les serres royales, les avenues, les casernes, la Bourse, les parcs tels que le Parc du Cinquantenaire et le Parc de Forêt (juste au nord du Parc Duden), le Palais de Justice, le tout contre la volonté des gouvernements bornés (p. 177).

L'Afrique alors. À partir de 1875, il reçoit des informations d'explorateurs sur les abus qui y sont commis : traite des esclaves, viols, meurtres, cannibalisme, ... Il pourrait donc faire du bien et en même temps récolter des avantages économiques.

En 1876, il organise et finance avec succès une grande conférence géographique dans son palais de Bruxelles. Une association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique centrale est fondée. Toute l'Europe considère Léopold comme le leader de la lutte contre l'esclavage, à l'exception des politiciens belges et britanniques et de la famille royale, qui craignent qu'il ne dépense tout l'argent pour le Congo.

En 1878, il reçoit deux fois Stanley et trouve des soutiens comme le banquier Lambert (Rotschild). L'exploration du Congo peut commencer. On y trouvait des sociétés organisées, mais elles pratiquaient le commerce d'esclaves et elles torturaient les esclaves à mort et les dépeçaient vivants (p. 225). Le marchand d'esclaves le plus cruel était sans doute Tippu Tip, un islamiste africain. Le cannibalisme était une chose normale dans de nombreuses régions. Il est compréhensible que de nombreuses personnes en Europe se soient senties appelées à apporter la civilisation ici (p. 226-230).

En 1879, Stanley a commencé son voyage le long du fleuve Congo. À partir de 1880, il a conclu de nombreux traités avec des chefs de tribus analphabètes. Il doit bientôt faire face à la concurrence de Brazza, qui s'empare de territoires pour la France. Bismarck ne croit pas à l'aventure de Léopold et pense qu'il va y perdre sa fortune.

Il organise à Berlin une grande conférence sur l'Afrique (1884-1885) à laquelle participent 15 pays. Le grand triomphateur fut Léopold, qui obtint le Congo après avoir payé 29 expéditions en 8 ans. Mais il n'est pas un prophète dans son propre pays : il ne reçoit aucun soutien financier ou militaire de la Belgique (p. 271). En 1886, il avait déjà perdu 19 millions de sa fortune de 50 millions de FB (p. 315, 319).

Les revenus du Congo représentent 10 % de ses dépenses : la faillite est proche (p. 332).

En 1887, il prononce son premier discours en néerlandais à Bruxelles (p. 279). Bien qu'il ait une conscience sociale (il fait aménager à ses frais un grand parc pour les ouvriers bruxellois), il n'est pas partisan du suffrage universel, revendiqué vers 1890 avec beaucoup de violence dans la rue par le BWP (Belgische Werklieden' Partij) (p. 347-352). En 1893, le droit de vote multiple universel est introduit : le nombre d'électeurs passe de 46 000 à 1,37 million. Les socialistes font leur entrée au Parlement avec 28 membres (p. 365).

Lorsqu'en 1894, le marchand d'armes anglais Stokes est pendu pour avoir fourni des armes modernes aux marchands d'esclaves, Léopold a l'opinion publique britannique contre lui (p. 376). En 1897, il aurait voulu conquérir le Soudan et l'Égypte et peut-être aussi le Maroc, mais cela a échoué.

Puis il y a eu la Chine. Il avait déjà fait trois tentatives : 1859, 1864, 1872. Chaque fois, il échoue, en partie à cause de l'opposition du gouvernement belge (p. 416). Il voulait que la Belgique soit autorisée à y construire des chemins de fer et des usines. C'est pourquoi il a reçu le mandarin chinois Li Hongzhang en 1896. En 1897, le moment est venu : La Belgique est autorisée à construire le chemin de fer Beijing-Hankou (aujourd'hui Wuhan). C'est le sujet d'une grande partie du livre de Johan Mattelaer : "A Belgian Passage to China", qui n'est pas mentionné ici.

Vers 1890, l'Irlandais Dunlop invente le pneu en caoutchouc. Le Français Michelin a suivi. Les besoins en caoutchouc explosent : on en a besoin pour les pneus des voitures et pour les réseaux téléphoniques et électriques (p. 434). Les indigènes furent contraints par la violence de collecter et de livrer des quantités fixes de caoutchouc. Parmi les Belges qui supervisaient, il y avait des personnages inexpérimentés et cruels. Léopold lui-même ne s'est jamais rendu au Congo, car en tant que chef d'État actif, il n'était plus autorisé à voyager loin. Il en allait de même pour les chefs d'État des pays voisins (p. 440). La violence est malheureusement inhérente à tout système colonial et, dans les colonies britanniques, françaises et allemandes, les mains des rebelles tués étaient coupées pour justifier les balles tirées.

Ce n'est qu'en 1896 que la mutilation des cadavres a été interdite par la loi. On ne coupait pas les mains des personnes vivantes qui ne fournissaient pas assez de caoutchouc : c'était une fable, selon Daniel Vangroenweghe (p. 447-448). Les infractions les plus graves ont eu lieu dans les territoires des deux sociétés concessionnaires anversoises : l'Anversoise et l'ABIR (p. 449). Dans le domaine royal, il est interdit de brûler les villages, les femmes, les enfants et la propriété privée doivent être respectés et seuls les rebelles peuvent être punis (p. 450-452).

À partir de 1888, les Scheutistes se rendent au Congo, à la demande de Léopold et avec le soutien du Vatican. Aux expositions universelles d'Anvers (1885, 1894) et de Tervuren (1897), des villages avec des Congolais ont été présentés. À l'époque, les gens ne voyaient pas de problème à cela. Léopold s'inquiète des nombreuses manifestations et grèves organisées par le BWP pour obtenir le suffrage masculin unique. Cela a abouti en 1919. Déjà vers 1900, Léopold prévoyait une attaque allemande et plaidait auprès du gouvernement pour de nouvelles fortifications. En vain.

En 1902, la reine mourut à Spa. Léopold se trouvait dans une autre ville thermale, Bagnères-de-Luchon, avec Blanche Delacroix, une jeune fille d'origine simple qu'il avait rencontrée à l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Le couple se précipite aux funérailles de la femme avec laquelle il a partagé plus de peines que de joies pendant 49 ans. Cette année-là, il échappa à l'attaque d'un anarchiste.

Dans la colonie, les travailleurs du caoutchouc ne travaillaient que sous la contrainte. Cela entraîne des méfaits que Léopold veut faire cesser : il envoie une commission

d'enquête et souhaite que toute cruauté envers les indigènes soit punie (p. 521-527). Mais les méfaits commis sur les territoires des concessionnaires échappaient au contrôle. Le meurtrier de masse Léon Fiévez a donc été acquitté par le tribunal de Boma en raison du manque de preuves.

Ce n'est qu'en 1903-1904 que les choses ont changé, mais à ce moment-là, la campagne de dénigrement internationale et surtout anglo-saxonne contre Léopold n'était plus à arrêter. Surtout les Britanniques Edmund Morel et Roger Casement, ont écrit, contre paiement des articles anti-Léopold. L'auteur montre comment l'activiste américain Adam Hochschild, en particulier, a triché en omettant délibérément des parties de textes (p. 543-550) et comment Casement a diffusé la photo d'une "main coupée", qui avait en fait été arrachée par un animal sauvage (p. 579). Le mal était fait. Les activistes britanniques n'ont pas mentionné le travail forcé et même les camps de concentration, bien pires, dans leurs propres colonies, ni la répression dans leur colonie la plus proche, l'Irlande (p. 655-658).

Léopold a décrété que les indigènes pouvaient travailler pour l'État un maximum de 40 heures par semaine, aux salaires en vigueur. En septembre 1904, il envoie une commission internationale au Congo pour découvrir la vérité. Leur rapport est nuancé : le travail obligatoire est tout ce que les indigènes peuvent fournir en échange d'un État moderne. Mais ils devaient souvent travailler trop longtemps à des distances trop éloignées de leur domicile. Jamais un homme blanc n'avait coupé la main d'un Congolais vivant. La justice était souvent arbitraire et les abus sexuels restaient négligés (p. 577-584).

Le rapport a eu des conséquences : les deux sociétés concessionnaires d'Anvers ont cessé de travailler.

En 1905, le Kaiser Wilhelm II propose à Léopold de permettre à l'Allemagne d'envahir la France via la Belgique. En récompense, la Belgique recevrait alors les territoires flamands perdus sous Louis XIV.

Léopold se retire de plus en plus dans le sud de la France, en compagnie de sa Blanche, qui donne naissance à un fils en 1906. Léopold combla Blanche de châteaux et autres cadeaux, et reçut de la presse socialiste des insultes blessantes (p. 612-615). Il a répondu comme suit : "Je suis le souverain d'un petit pays avec de petites gens. Toute ma vie, j'ai fait des sacrifices pour les servir. Mais ils me traitent comme un voleur et un meurtrier." (p. 617).

En 1906, le Grand-Duc de Luxembourg est malade et sans enfant. Léopold fait une offre de rachat du Duché, qui avait été enlevé à la Belgique en 1839.

Cela a échoué (pp. 620-623). La même année, le roi se rend compte qu'il devra céder le Congo à une Belgique hostile, mais il veut en déterminer lui-même les conditions et le moment. En 1908, il s'avoua vaincu (p. 661). La plupart des membres libéraux et presque tous les membres socialistes du Parlement étaient opposés à la reprise. A partir du 15 novembre 1908, la Belgique est une puissance coloniale, sans en être fière. Jusqu'alors, le Congo n'avait rien coûté à la Belgique, au contraire (p. 661-670).

Vers 1900, Léopold avait laissé la majeure partie de sa fortune à la "Dotation Royale", c'est-à-dire à la communauté. Ses filles Stéphanie et Louise sont en colère et intentent un procès contre lui, mais elles le perdent (p.676-680).

En 1909, Léopold souffre d'un grave problème médical : son côlon est bloqué. Sur son lit de mort, il a gagné une autre bataille de dix ans : sa demande d'introduction d'un service militaire général a été réalisée. Le Premier ministre Schollaert le limite à un fils par famille (p. 688-690).

Et sur son lit de mort, il a épousé Blanche Delacroix (26 ans) à l'âge de 74 ans. Il est mort d'une hémorragie cérébrale le 17 décembre 1909, le jour même où il était devenu roi en 1865. Blanche est mise à la porte du palais par Goffinet, gestionnaire de la fortune de Léopold, et n'est pas autorisée à assister aux funérailles le 22 décembre (p. 693-700). Puis a surgi la discussion à propos de l'héritage. L'État belge, qui s'était toujours opposé à lui, s'est enrichi de la plus grande partie, aux dépens de ses trois filles.

Dans les deux derniers chapitres, l'auteur cherche la réponse à la question "Quelle est l'ampleur des dégâts que Léopold a fait ou n'a pas fait au Congo ?". (p. 714).

C'est la Belgique qui a le plus profité du projet : elle a investi 40 millions de FB et obtenu 66 millions en retour (p.716-717). Pour Léopold, la survie de la Belgique et de la monarchie était primordiale. Pour y parvenir, il a pensé qu'il était nécessaire d'avoir une colonie. L'enrichissement personnel n'était pas sa motivation.

Le Congo lui a coûté entre 5 et 10 millions de FB. La Belgique a également bénéficié de ses constructions et de sa Dotation Royale.

Le bilan du Congo lui-même était moins joli. Nous ne connaissons pas le nombre de décès : personne ne sait combien d'habitants il y avait avant 1885 : 15 millions ? 28 millions ? Selon le démographe de l'UCL Jean-Paul Sanderson, ils étaient 10 à 15 millions au maximum en 1885 (p. 718). Des auteurs sensationnalistes comme Hochschild parlent de 10 millions de morts dues à la violence pour l'extraction du caoutchouc : alors il ne serait resté presque plus personne. Ils omettent également de mentionner d'autres causes de décès : le faible taux de natalité, les pénuries alimentaires dues aux mauvaises récoltes et à la sécheresse, les guerres tribales, la maladie du sommeil, la variole et d'autres épidémies (p. 719). Lors des découvertes, la mortalité a augmenté partout.

Dans le cas de Léopold, il n'y a jamais eu d'extermination délibérée : le terme "génocide" est donc inapproprié ici. Il aurait pu réduire les dégâts en permettant le contrôle parlementaire, en nommant plus de superviseurs pour les exploitations et pour les longs voyages vers le caoutchouc et plus de juges pour punir les méfaits. Lorsqu'il reçoit des rapports d'atrocités, il les condamne, mais pense souvent qu'il s'agit de cas isolés. Les Critiques de l'époque sont beaucoup plus nuancés que les iconoclastes et les activistes d'aujourd'hui : même les Britanniques Casement et Grenfell l'ont loué pour avoir éradiqué complètement le commerce d'esclaves arabes, les postes bien entretenus, les chemins de fer, les transports fluviaux (p. 726-727).

Les Belges ont également mis fin au cannibalisme et aux autres atrocités partout où cela était possible. En outre, ils ont fourni des infrastructures : routes, chemins de fer, ports, écoles, centres médicaux. Ils ont également créé une langue commune pour les 400 tribus et une langue écrite. Parce que à part l'arabe, dans l'est du Congo, il n'y avait que de l'analphabétisme. Désormais, les Congolais peuvent communiquer avec d'autres peuples et d'autres parties du monde (p. 728).

Léopold n'a pas réagi assez fortement aux abus, pas plus que ses hauts fonctionnaires (Liebrechts, Van Eetvelde, Thys, de Browne de Tiège, etc.) et ses hommes d'affaires, mais ceux-ci sont toujours restés hors d'atteinte, même chez les Critiques d'aujourd'hui, qui condamnent souvent avec les normes d'aujourd'hui (p. 731-733).

Zana Etambala rappelle que Léopold est le fondateur du Congo, que son portrait y est resté et que ceux qui veulent enlever sa statue sur la place du Trône feraient mieux de se concentrer sur la lutte contre les trafiquants de drogue africains du quartier Matonge (p. 734).

Les historiens congolais jugent Léopold de manière beaucoup plus nuancée que beaucoup d'historiens belges actuels : il a transformé 400 tribus guerrières en une nation grâce à l'éducation, la christianisation et la langue unifiée française. Les missions catholiques étaient les seules à vouloir et à pouvoir assumer cette tâche (pp. 734-736).

En tant que souverain de la Belgique, il avait des idées trop grandes pour la population petite-bourgeoise et pour les politiciens du même acabit. Il est presque le seul à mettre en garde en 1906 contre le plan von Schlieffen et à prédire la Première Guerre mondiale. Personne n'a écouté. Six ans plus tard, Churchill a fait la même prédiction.

Léopold a également fait beaucoup pour l'industrie et pour le port d'Anvers. Il voulait faire de Bruxelles la plus belle ville d'Europe, avec la conservation de la nature, des parcs et de belles avenues comme l'avenue de Tervuren. Et cela déjà avant le projet Congo, donc avec ses fonds propres (p. 741-742).

En 1925, "Le Peuple" (un journal qui lui est hostile) organise un sondage sur "Le plus grand Belge". Léopold a gagné avec une grande avance.

Les historiens et l'opinion publique se sont trop concentrés sur ses méfaits au Congo et non sur ses réalisations dans ce pays et en Belgique.

L'auteur termine par un post-scriptum sur Blanche Delacroix, qui est morte malheureuse et sans le sou.

Évaluation

Johan Op de Beeck possède un vocabulaire très riche, il connaît beaucoup de détails, il raconte l'histoire comme s'il l'avait vécue lui-même, son langage semble parfois un peu baroque et vieux-jeu ("le roi se sépara", p. 112 au lieu de "mourut"), et il est parfois discoureur. Mais en tant que lecteur, on savoure sa prose.

Il aborde également la politique intérieure, les querelles entre libéraux et catholiques, les grèves pour le vote unique universel, la lutte pour l'enseignement et la langue, bref : il ne s'agit pas seulement du Congo. Nous obtenons donc ce que le titre promet : toute l'histoire, un portrait complet.

Il manque une carte du Congo : il faut chercher soi-même des endroits comme Boma ou Stanley Pool. Il existe un index, mais il n'est pas complet. En 1886, il n'y a pas de communistes en Belgique (p. 302).

Ni ailleurs, d'ailleurs.

Dans une prochaine édition, certaines coquilles pourraient être supprimées : opna (p. 148, 165, 395) s'écrit en deux mots, Baudouin (p. 171) sans le deuxième a. Après evenveel, on dit "als" au lieu de "dan" (417). La lettre 'l' manque à 'aten voorbijgaan' (p. 418). Le chinois (p.425) nécessite une majuscule. Dans 'de kolonie maakten' (p. 728), le -n doit être supprimé. « Zich verwachten aan » (p. 452) est un gallicisme. Le nouveau siècle n'a pas commencé le 1/1/1900 (p. 465, 476), mais le 1/1/1901. « 1917 »(p. 650) devrait être 1907. Le nombre d'électeurs est passé de 46.000 à 1,37 million : l'auteur appelle cela "x 10" (p. 365), je dirais plutôt "x 30". En fait tous des détails.

Léopold II
Toute l'histoire

Johan Op de Beeck

ISBN 978-94-639-6209-4 / Éditeur Horizon/Overamstel, Anvers/Amsterdam,
septembre 2020/ 813 p. + 16 p. photos/arbre généalogique, bibliographie, notes,
index

Couverture rigide, 22x15x7 cm, 39,99 euros.
Jef Abbeel Février 2021 www.jefabbeel.be